

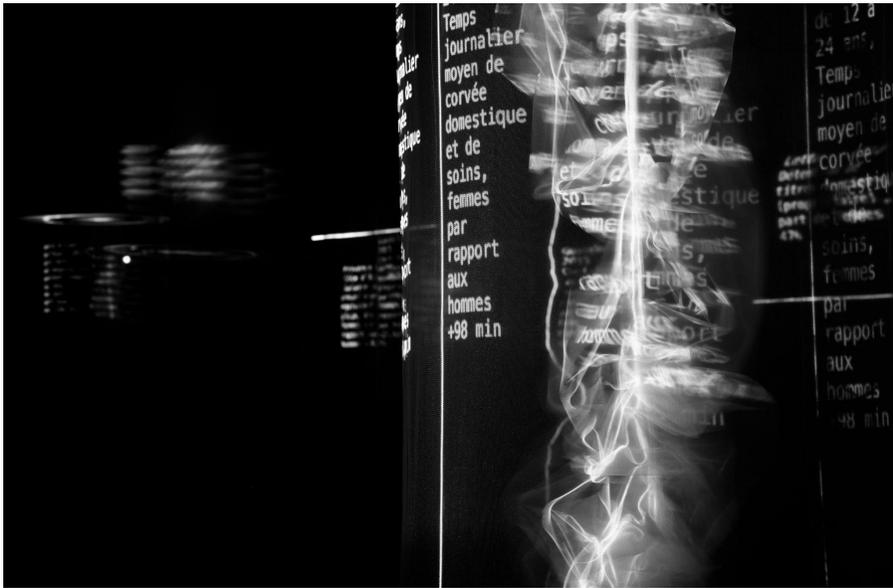
MURS INVISIBLES

(OU LES MURS VISIBLES DU PATRIARCAT)

INSTALLATION

CRÉATION 2019

[TEASER on vimeo](#)



ALICE GUERLOT-KOUROUKLIS
JIMENA ROYO-LETELIER
ANEYMONE WILHELM

Collectif IAKERI - iakeri.fr

Installation, tulle, 4 vidéoprojecteurs, 4 enceintes, 25'.

Production Iakeri project / Collectif IAKERI

Création 2019 en partenariat avec le Château Éphémère (78), Stereolux (44), Eastern Bloc (Montréal, Canada), Abbaye de Maubuisson, Centre d'Art Contemporain (95).



Stereolux

IAKERI



PRÉSENTATION

Collectif IAKERI (FR- CL)

MURS INVISIBLES (ou les murs visibles du patriarcat) - Création 2019

Comment montrer, tout en conviant les sens, les inégalités et les rapports de domination entre les hommes et les femmes?

MURS INVISIBLES est une installation sonore, plastique et immersive qui utilise les statistiques de genre disponibles et en accès libre comme des matériaux afin de traduire un fait social et de rendre tangibles plafond de verre et autres murs qui n'ont d'invisible que leur nom.

La réflexion soutenue par l'œuvre s'axe autour de la figure mythologique, symbolique et profondément ambivalente de Méduse qui, figeant celui ou celle qui ose la regarder en face, peut aussi bien désigner le pouvoir terrifiant du féminin que l'opinion générale et répétée qui paralyse et empêche la pensée.

L'installation se présente sous la forme d'un environnement sonore nébuleux au sein duquel se meuvent des mobiles en formes de méduses et sur lesquels sont affichées des données statistiques relatives aux inégalités de genre.

Les trois temps qui composent l'œuvre (Disparition, Écarts, Violence) se concentrent chacun sur un aspect spécifique des rapports de domination et modèlent de manière différente l'environnement de l'œuvre. Suivant la nature de l'écart statistique, les sons et les formes qui composent l'œuvre vont être détériorés, saturés ou encore rendus inaudibles. Lors de sa déambulation le visiteur expérimente donc physiquement et sensiblement les inégalités et les aspérités sociales que les modalités conventionnelles de présentation des études statistiques peinent parfois à rendre concrètes.

L'utilisation de données locales (lieu et ville, département, région, dans lesquels se situe l'installation) en plus de données nationales et internationales, crée une proximité immédiate avec les spectateur·trices. Par ce biais, se crée une forme d'adresse de l'œuvre au lieu qui la reçoit.

C'est à travers cette réalité sociale, que le collectif IAKERI souhaite rendre compte de la manière dont viennent s'opérer des reliefs, des creux, des formes d'organisation et de pouvoir dans nos sociétés.

Créé en 2017, le collectif IAKERI est la réunion de trois femmes (Jimena Royo-Letelier, Alice Guerlot-Kourouklis, Aneymone Wilhelm) aux parcours et aux recherches différents. Fortement attaché au travail de la matière, au son comme arme politique, à une utilisation critique et réflexive des technologies, ainsi qu'à la porosité entre recherche et création, le collectif fait émerger des dialogues entre champs et disciplines, et les replace dans des questionnements socio-politiques et féministes.

A PROPOS

MURS INVISIBLES est une installation sonore et visuelle qui se propose d'offrir une perception des inégalités femmes-hommes par l'immersion dans un espace où la matière et le son sont révélés, sculptés et distordus par des statistiques.

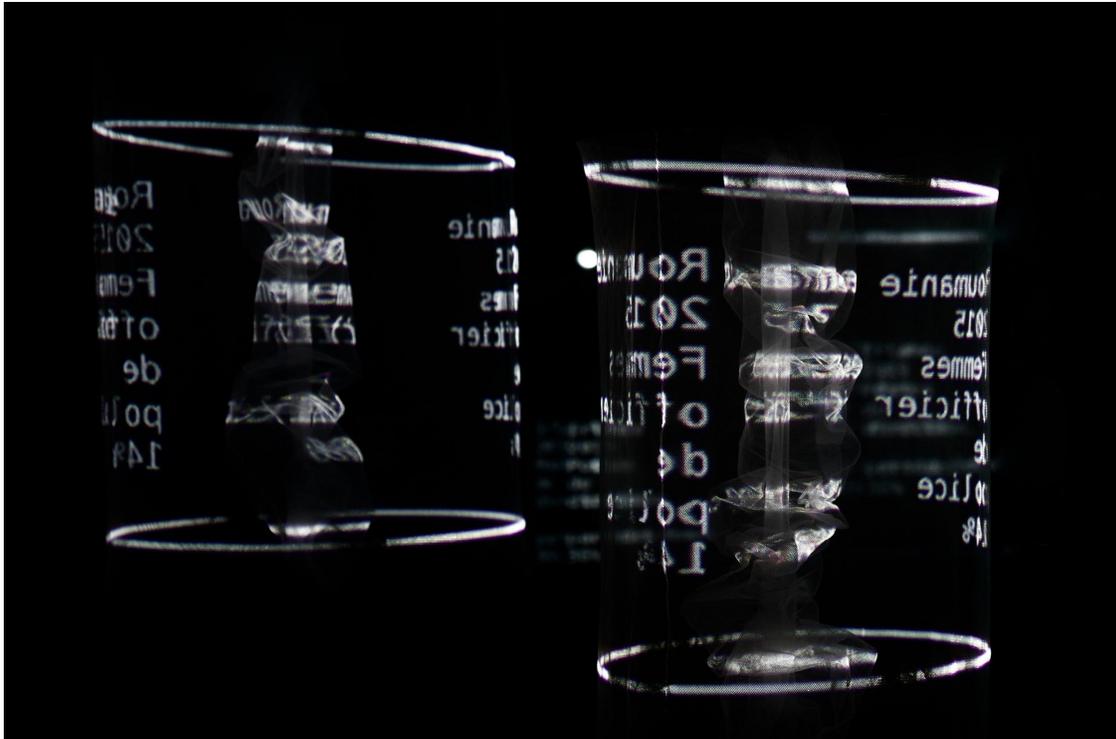
MURS INVISIBLES aborde les données et les questions qu'elles soulèvent sous un prisme bien particulier : les données utilisées dans l'œuvre sont en accès libre, mais c'est la réalité qu'elles disent, son ampleur, qui ne sont pas toujours visibles. Il s'agit là de les donner à voir et à entendre dans une installation dont la dramaturgie et la spatialisation sonore et visuelle interrogent la volonté du public de savoir. Rencontre entre l'art plastique et visuel, les mathématiques, l'informatique, la sociologie et la musique expérimentale, elle aborde la problématique selon laquelle le dispositif scénographique peut produire un contexte de saisie de faits sociaux et politiques.

Lorsque l'on étudie les statistiques sur les inégalités de genre, les «gender data», en France comme dans le monde entier, c'est avant tout à des écarts que l'on a affaire, bien souvent de grands écarts, et qui sont toujours, presque sans exception, à la défaveur des femmes. C'est sous le prisme de ces écarts défavorables aux femmes, et à partir des données chiffrées de ces derniers, que le Collectif IAKERI a choisi d'aborder les inégalités entre hommes et femmes.

La création trouve son origine dans la volonté de travailler à une traduction sonore d'un fait social par le biais de l'utilisation de données, tout en veillant à la cohérence entre la forme donnée et le sujet abordé.

L'installation prend son inspiration formelle dans la réalité sociale même qu'elle entend représenter, par le biais d'un travail de sculpture des matières provoqué par les données, afin de rendre compte de la manière dont ces inégalités viennent elles-mêmes opérer des reliefs, des creux, des formes d'organisation et de pouvoir dans les sociétés.

La dramaturgie, composée de trois partitions (visuelle - sonore - lisible), prend comme fil conducteur une réflexion sur la manière dont le spectateur va se saisir de ces données après en avoir été saisi. Aucune action n'est arbitraire, il n'y a pas d'aléatoire, l'écriture numérique et les outils techniques ne sont là que pour porter un point de vue, celui porté par trois femmes aux parcours distincts, dont la mutualisation et l'échange des savoirs et savoirs-faire ont rendu possible l'émergence de cette oeuvre hybride. Les auteures s'emparent des outils et représentations numériques pour aborder des problématiques politiques.



«(...) une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre» *Roland Barthes, Mythologies, 1957 Seuil, Paris, Collection Points Essais, p.63*



LE SON COMME VECTEUR

DISPARITION - DISTORSION - UNIFORMISATION

L'installation MURS INVISIBLES est née de la question suivante : comment utiliser le son pour traduire, rendre audibles et visibles, des réalités sociales dont la connaissance et la perception sont souvent parcellaires ?

La musique non-narrative, sans grands reliefs apparents mais avec de fortes textures et densités, est la matière brute qui donne une place sonore aux données numériques qui viennent creuser, distordre, dissoudre les fréquences, le timbre, la texture, la matière et la mise en espace de la musique, au gré de leur plus ou moins forte valeur. Toute la réflexion engagée sur la partition sonore est le fruit d'une recherche de cohérence formelle avec la matière donnée à penser : les inégalités.

À partir de ce point d'équilibre visant à traduire des données sociologiques en une composition sonore cohérente, l'élaboration de la partition finale s'est faite dans le sens d'un travail sur les contrastes, afin de faire émerger des formes sonores incisives et parfois brutales, à l'image des réalités sociales exprimées par les data.

L'installation propose 3 tableaux distincts, pour une durée totale de 25 minutes :

1. DISPARITION

Longs silences et disparition du son à la mesure de la non représentation et de l'invisibilité des femmes dans l'art, la culture, et la politique;

2. ÉCARTS

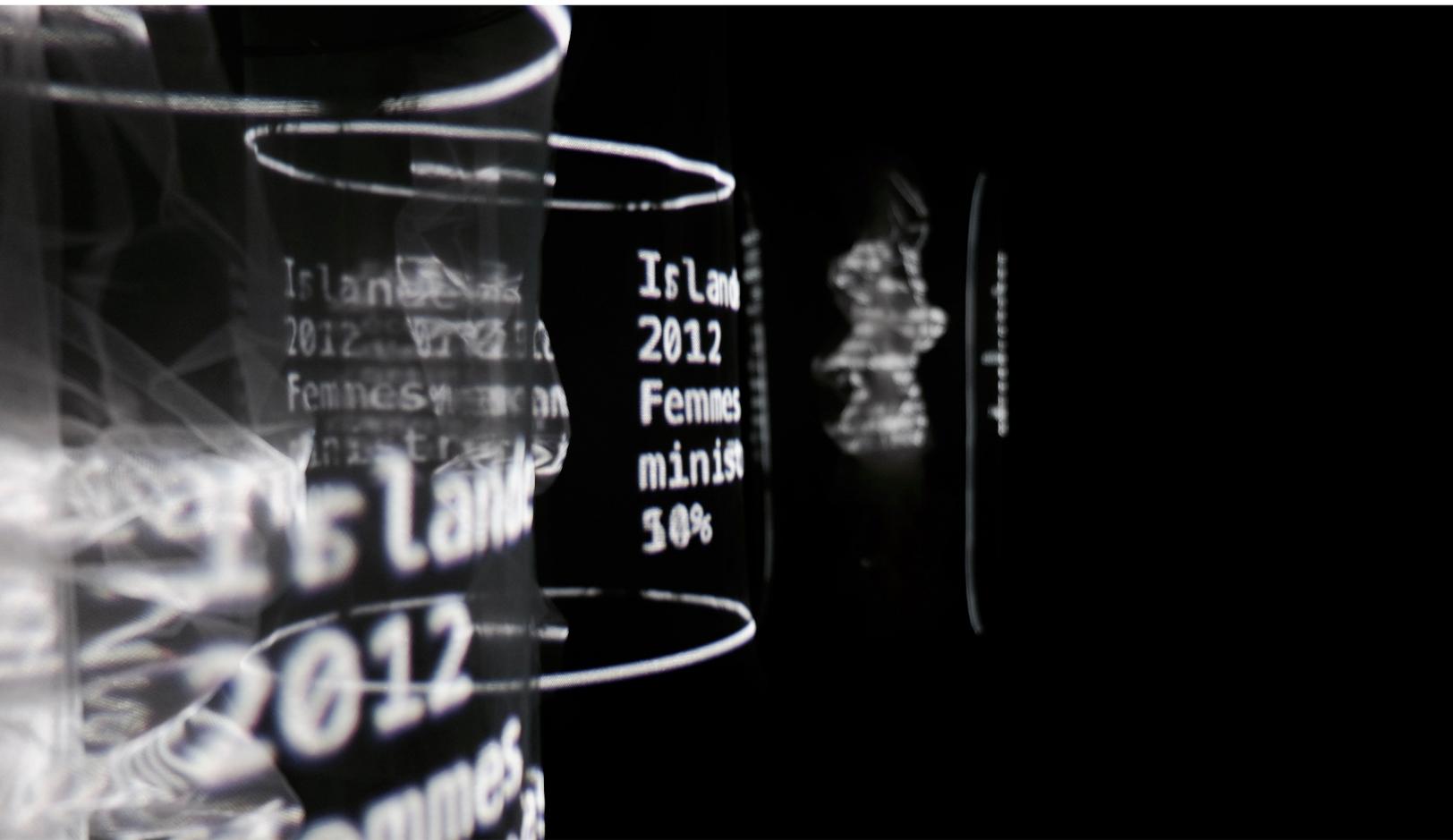
Distorsions désagréables, détériorations du son à la mesure des inégalités sociales, professionnelles et économiques;

3. VIOLENCES

Uniformisation du son pour les données sur la répartition genrée presque unilatérale des faits de violences.

SPATIALISATION SONORE

Quatre enceintes indépendantes sont disposées dans l'installation et associées chacune à un projecteur. Chaque perturbation du son entendue correspond à une donnée projetée sur un mobile. Les reliefs sonores produits par les data sont reliés aux effets visuels, spatialisés par la position des mobiles. La place du spectateur ou de la spectatrice dans la pièce détermine alors quelles informations sonores et visuelles lui seront accessibles. La saisie de plus ou moins de contenu statistique dépend du parcours effectué. Il, elle, n'est jamais aussi bien placé·e pour entendre que lorsqu'il ou elle est en position de lire, et réciproquement.



SCÉNOGRAPHIE

Méduse(s) et chorégraphie

Partant de la notion de «murs invisibles»/«plafond de verre», l'installation propose la suspension de mobiles mouvants faits de voile de tulle, reliés entre eux par une chorégraphie visuelle, et entre lesquels le public est invité à se déplacer. Marqueur social et marqueur de genre par excellence depuis l'Antiquité, jouant sur la transparence et les notions de visible et d'invisible, le voile est ici sculpté pour donner forme à des mobiles fluides et légers.

Des méduses aux tailles variables se meuvent dans les airs comme par flottement, et donnent à lire les data projetées, tout en dévoilant un intérieur aux allures organiques. Murs et méduses se dévoilent dans l'espace au rythme et à la faveur des data.

Tout en jouant sur le signifiant dans sa figuration (Méduse/méduses), la figure mythologique de Méduse nous intéresse sur plusieurs plans : d'un côté pour sa figuration du pouvoir terrifiant du féminin, de l'autre, pour le rapprochement qu'en a fait Roland Barthes avec ce qu'il appelle «la Doxa». Ainsi, en jouant sur le signifiant, il s'agit de faire se confronter, de manière métaphorique, mythologie(s) autour des femmes et brutalité des données.

Tout comme Méduse qui pétrifie celui ou celle qui la regarde, les données viennent se figer sur les sculptures simultanément à la fixation de la détérioration du son. Il s'agit de donner une forme métaphorique à cette intention de confronter chiffres et mythologies, chiffres et corps vivants/corps social, donner une vision de cette réalité incarnée par les data, en offrant la possibilité de les lire.



«La Doxa, c'est l'opinion courante, le sens répété, comme si de rien n'était. C'est Méduse : elle pétrifie ceux qui la regardent. Cela veut dire qu'elle est évidente. Est-elle vue ? Même pas : c'est une masse gélatineuse qui colle au fond de la rétine.» *Roland Barthes, par Roland Barthes, 1975 Seuil, Paris, collection Points Essais, p. 126.*

France
2015 Parmi
les
victimes
de viol
dans le
couple,
dans les
12
derniers
mois, part
de femmes
90%

France
2015 Parmi
les
victimes

de viol
dans le
couple,
dans les

12
derniers
mois, part
de femmes
90%

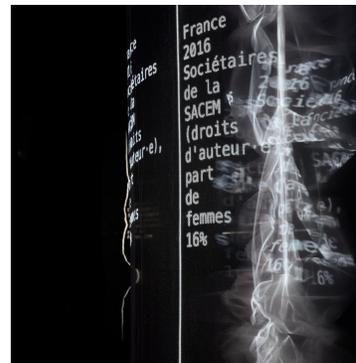
DATA / EXPÉRIENCE

Au-delà de la recherche formelle et technique, MURS INVISIBLES est un questionnement sur ce que l'on veut adresser au public, et une réflexion sur la manière dont le dispositif scénographique permet une confrontation à la fois abrupte et esthétique, à des données issues d'un «fait social».

Comment donner lieu à une expérience sensible tout en créant un contexte de saisie de réalités sociales incarnées de manière brute par les chiffres qui en sont issus ?

L'utilisation de données locales (lieu, ville, région dans lesquels se situe l'installation) en plus de données nationales et internationales, permet de lier intrinsèquement l'œuvre au lieu d'exposition et de créer une proximité immédiate entre le-la spectateur-trice, l'œuvre qui se déploie et la réalité sociale exprimée par les matériaux utilisés, qui en devient moins abstraite.

Par ce biais, se crée une forme d'adresse de l'œuvre au lieu qui la reçoit. Ces choix formels à partir de ce matériau froid que sont les statistiques visent à offrir au public une forme d'inclusion, voire d'identification, sans passer par le récit. Toutes ces intentions plastiques et de transmission au public dessinent l'identité singulière que revendique aujourd'hui l'installation MURS INVISIBLES.



PARTITIONS / DRAMATURGIE

I. ÉCRITURE SONORE

L'altération de l'audio est proportionnelle à l'intensité des inégalités entre hommes et femmes. La vitesse de défilement qui peut être rapide ou très lente, fait partie intégrante du travail d'écriture à la fois sonore et visuelle de l'installation; elle est programmée au vu de toutes les partitions impliquées dans cette œuvre. Lorsque les data s'arrêtent de défiler, l'effet de distorsion se fige (à l'instar d'une Méduse qui pétrifie celui qui la regarde), jusqu'à ce qu'elles disparaissent et que les méduses, ou les murs retrouvent leur «invisibilité» dans l'obscurité. Le public est invité à déambuler dans cet espace initialement obscur et sans repères, les matières se révèlent au gré des projections. La détérioration de la musique, spatialisée, se veut dérangeante à écouter dans ce moment «d'arrêt sur son», mais c'est à cet instant précis que les données statistiques deviennent lisibles et intelligibles, puisqu'il s'opère également un «arrêt sur image».

II. SURFACES ET ESPACE MOUVANT

Il s'agit dans l'écriture de la partition visuelle de mettre en valeur ce contraste entre beauté organique du mobile qui semble prendre vie au moment où il reçoit les données projetées et la détérioration simultanée du son : la beauté visuelle se révèle à la détérioration sonore, l'envoutant se paie d'une forme d'inconfort.

III. LISIBILITÉ

Dans notre équation d'écriture de partition pluridimensionnelle, nous avons introduit une dernière variable. En effet, créer dans le rythme et dans l'espace de l'installation, des moments de projections permettant de lire de manière intelligible les data qui sont données à entendre. Il s'agit, pour le public, de trouver un moment et un lieu de lisibilité. La «scénarisation» de cette apparition du lisible et de l'intelligible dans la partition aux trois variables est essentielle, pour permettre la saisie des données.

Chili
2015 Âge
12 ans
et plus,
Temps
journalier
moyen de
corvée
domestique
et de
soins,
femmes
par
rapport
aux
hommes
+176 min

DIFFUSIONS

2023

CENTRE TIGNOUS D'ART CONTEMPORAIN

« Fiat Lux »

Exposition collective

Commissaire : Julien Taïb

Exposition du 20 janvier - 15 avril 2023

Montreuil (93) - France

2019-2022

UN SINGE EN HIVER

Exposition du 5 mai 2022 - 19 mai 2022

Dijon (21) - France

FESTIVAL ZERO1

Festival des arts hybrides et cultures numériques

13 avril 2022 -17 avril 2022

La Rochelle (17) - France

STEREOLUX

Création musicale et numérique

Exposition du 8 mars 2022 - 3 avril 2022

Nantes (44) - France

LE CUBE

Centre d'art et de création numérique

Exposition du 8 octobre 2021 - 25 octobre 2021

Issy-les-Moulineaux (92) - France

ABBAYE DE MAUBUISSON, centre d'art
contemporain

« Pro liturgia - Ordinatrices du temps présent »

Exposition collective

Commissaire : Julien Taïb

Exposition du 16 novembre 2019 - 29 mars 2020

Saint-Ouen l'Aumône (95) - France

VOLTAJE

Salon de Arte y Tecnología - Sexta Edición

Convento Hospital San Juan de Dios

20-22 septembre 2019

Bogotá - Colombie

Galerie EASTERN BLOC

22-28 août 2019

Galerie Eastern Bloc

Montréal - Canada

EQUIPE ARTISTIQUE

Alice Guerlot-Kourouklis [FR] - algk.ovh

Conception, écriture sonore, et composition musicale, dramaturgie

Alice Guerlot-Kourouklis est artiste sonore et compositrice résidant en France.

Diplômée en sociologie, elle a travaillé comme musicienne (accordéon et piano) avant de se consacrer à la composition.

La composition, qui a émergé de ses pratiques instrumentales (autodidacte, utilisation non-orthodoxe des instruments, le son comme matière à sculpter, modification du timbre de l'instrument avec l'utilisation de pédales d'effets et le traitement du son en temps réel, jeu sur l'ambiguïté son naturel /son synthétique) est approchée comme un processus empirique. À travers des rencontres avec d'autres champs artistiques, elle a librement navigué entre plusieurs esthétiques en explorant le concept de traduction et la notion de conversation entre médias : field recording, mise en onde d'entretiens, abstraction du son dans des rencontres avec l'image ou la danse, recherche d'une singularité à travers le travail minutieux des textures comme mode privilégié d'expression musicale pour des films. Inspirée par les sciences humaines, et engagée dans une démarche plus expérimentale, elle s'intéresse depuis quelques années au travail de traduction musicale de concepts sociologiques et philosophiques. Elle co-fonde le collectif IAKERI et co-signe en 2019 l'installation Murs Invisibles, présentée dans de nombreux centres d'art, festivals. Cette création inaugure pour elle une nouvelle approche de la création musicale à travers l'utilisation de données numériques issues d'un fait social, qui vont déterminer la spatialisation, la dynamique, le timbre, la texture de la musique, sous la forme de détériorations, de sculpture de fréquences, apparitions de silences. Elle s'initie ensuite à l'improvisation libre et à la polyrythmie qui l'amènent également à une réflexion sur les imprégnations de l'oreille et ses perceptions.

2020 commande du Festival Image Sonore interprétée avec Eric-Maria Couturier et Antoine Maisonhaute (musique-mixte).

2021 commande du Quatuor TANA, Through The Looking | Glass, œuvre de musique mixte autour des quatuors de Philip Glass.

Jimena Royo-Letelier [CL] - jimenarl.github.io

Conception, programmation, écriture numérique et visuelle

Artiste-chercheuse chilienne, Jimena Royo-Letelier arrive en France en 2009 pour intégrer l'École Polytechnique puis suivre un doctorat en physique mathématique. Également diplômée de l'IRCAM et de l'École Normale Supérieure de Cachan, elle partage son temps entre recherche en informatique musicale et projets artistiques qui font dialoguer son, mathématiques et des sujets socio-politiques. Entre 2015 et 2019 Jimena travaille en recherche et développement en informatique musicale. En 2016 elle crée le collectif lakeri avec la compositrice Alice Guerlot-Kourouklis, avec qui elle partage la direction artistique. En 2019 le collectif lakeri réalise l'installation sonore et visuelle "Murs Invisibles", œuvre qui a été présentée dans différents expositions et festivals en France, Canada, Colombie et Chili. En 2016, elle crée avec Pierre Berger et Sergio Krakowski qui la pièce sonore interactive "Conversations", présentée pour la première fois dans le 7ème Congrès de Mathématiques à Berlin et qui fait partie à présent de la collection permanente du Universum, musée des Sciences et Technologies à Mexico (Mexique). A partir de 2017, avec Pierre Berger et Vincent Martial, elle réalise plusieurs sculptures sonores et plastiques pour le groupe de recherche en art et sciences "Esthétopies", qui travaille sur l'exploration sensible des espaces mathématiques. Avec le projet "Lineas de Fuga" sur la relation entre son et prisons, réalisé avec Jasmina Al-Qaisi et en collaboration avec le collectif Pajarx entre Púas, Jimena est lauréate du programme "Resonancias" du Goethe Institut et l'Institut Français pour une résidence au centre d'art sonore Tsonami à Valparaiso, Chili, en mars 2021.

Aneymone Wilhelm [FR]

Scénographie, création des sculptures

Aneymone Wilhelm est plasticienne, scénographe, décoratrice et accessoiriste pour le théâtre et le cinéma.

Elle travaille majoritairement en tant qu'assistante décoratrice sur des longs métrages, jusqu'à ce qu'elle intègre l'équipe permanente des accessoiristes de la Comédie Française, dont elle fait partie de 2014 à 2020. Avec en moyenne 5 créations par an, elle travaille avec de nombreux scénographes et metteur-euses en scène, explorant les esthétiques les plus diverses, et manipulant de multiples matériaux.

Parallèlement, elle mène des projets plus personnels, en collaborant avec Farewell Poetry pour les décors des films de Jayne Amara Ross, son installation avec l'auteure Pauline Jupin *S'il pleut, alors je...* est exposée à l'Institut Français de Copenhague, elle assiste l'artiste effet-spécialiste Elise Kobisch Miana dans la réalisation de masques et mannequins hyperréalistes en silicone, et entretient une étroite collaboration avec Julie Benegmos, metteuse en scène. Elle est actuellement en préparation pour un long métrage, en cours de création pour le décor d'une pièce de théâtre jeune public, et en tournée avec *STRIP - au risque d'aimer ça*, de la Compagnie Libre Cours, dont elle est scénographe.

Collectif IAKERI

Créé en 2017, le collectif IAKERI est la réunion de trois femmes aux parcours et aux recherches variés, composant à plusieurs mains, confrontant leurs visions, et ayant pour ambition de faire dialoguer selon les créations, les arts plastiques, arts vivants et performatifs, avec la physique, les mathématiques, les sciences humaines et la musique expérimentale.

Fortement attaché au travail de la matière, au son comme arme politique, à une utilisation critique et réflexive des technologies et des représentations numériques, ainsi qu'à la porosité entre recherche et création, le collectif tient à faire émerger des dialogues entre champs et disciplines, et à les replacer dans des questionnements socio-politiques et féministes.

LIENS

- [Teaser video](#)
- [Présentation de l'oeuvre à l'Abbaye de Maubuisson, novembre 2019](#)
- [Présentation au Cube de l'installation](#)
- [Interview Collectif IAKERI \(Alice Guerlot-Kourouklis\), prun' radio](#)

CONTACTS

Collectif Iakeri

iakeri.fr

Alice Guerlot-Kourouklis - Jimena Royo-Letelier - Aneymone Wilhelm

iakeriproject@gmail.com

+33 6 09 93 11 39

Production

Association IAKERI PROJECT

41, rue de la Chine,

75020 Paris

N°SIRET : 833 317 126 00013

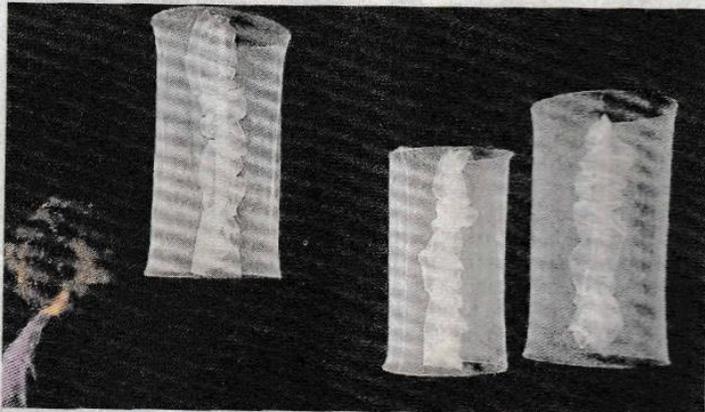
APE/NAF : 90.01Z

asso.iakeri@gmail.com



Elles font des inégalités de l'art numérique

Le collectif lakeri, composé de trois, propose une œuvre aussi poétique que politique, dans laquelle s'immerger à Stereolux.



Aneymone Wilhelm observant une méduse.

Photo : OUEST-FRANCE

C'est une expérience sensorielle qui vous fait perdre vos repères pour mieux retrouver vos esprits, le temps d'une visite à la plateforme Intermedia, à l'étage de Stereolux.

En entrant dans la vaste pièce plongée dans le noir, on tombe nez à nez avec des mobiles, sortes d'abat-jour en toile de tulle, qui montent et descendent, sur lesquels des textes clignotent et dans lesquels des formes vaporeuses évoquant des méduses semblent évoluer. Le tout au son lancinant d'une musique douce et distordue, composée par Alice Guerlot-Kourouklis, une des trois drôles de dames du collectif lakeri.

Ces sculptures mouvantes et émouvantes sont signées Jimena Royo-Letelier, par ailleurs docteure en physique mathématique, tandis que l'on doit la scénographie à Aneymone Wilhelm. Le trio s'attache à traduire les données concernant les inégalités entre hommes et femmes, collectées à des sources diverses et publiques, de l'Onu à l'Insee, en un objet visuel et sonore... Elles espèrent, grâce à ce travail de défrichage et de déchiffrement, rendre visible des faits qui sont, trop souvent à leur goût,

occultés.

Ainsi, apprend-on qu'au Chili, le temps journalier consacré aux corvées domestiques est plus élevé chez la gent féminine que chez l'autre, que 20 % des maires d'Île de France en 2014 étaient des femmes, ou encore que 39 % des rédacteurs en chef français sont des rédactrices en chef...

L'idée de la méduse est une référence à la figure mythologique qui pétrifie ceux qui la regardent : ici, « **les données ne sont pas seulement dressées en constat, mais se veulent une dénonciation d'un système, peut-être arbitraire, mais patriarcal, à contrer** », selon Jimena Royo-Letelier.

L'exposition, déjà montrée au Canada et en Colombie, est baptisée *Murs invisibles*, et sous-titrée *Les murs visibles du patriarcat*. C'est fascinant et vertigineux, aussi barré qu'intelligent.

Jusqu'au 3 avril, du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h 30, à Stereolux, 4, boulevard Léon-Bureau, à Nantes, gratuit.

Investigadora radicada en Francia presenta instalación artística en Temuco

ARTE. La invitación gratuita es para este martes 12 de marzo a las 19.30 horas en Casa Raíz, espacio cultural de la capital regional.

Hasta el centro cultural independiente Casa Raíz (General Mackenna 888) de Temuco, llegará un extracto de la instalación sonora y visual "Muros Invisibles", creada por Jimena Royo-Letelier doctora en Física Matemática, música y científica en computación chilena; diseñada en conjunto con Alice Guerlot-Kourouklis y Aneymone Wilhelm. El novedoso trabajo artístico llega a la capital regional, de forma gratuita, este martes 12 de marzo (19.30 horas) en formato de pre-estreno, ya que para fines de año se estará presentando en forma completa en la Abadía de Maubuisson, un espacio de arte contemporáneo en París, Francia.



EL AUSTRAL

LA OBRA SE PRESENTARÁ A FINES DE AÑO EN PARÍS.

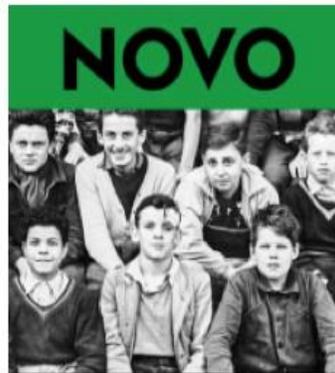
MUROS INVISIBLES

Royo-Letelier, radicada hace 13 años en Francia, divide su tiempo entre la investigación en música computacional y proyectos artísticos que integran el sonido, las matemáticas, la robótica y la visualiza-

ción de datos. "La obra hace alusión al llamado techo de vidrio, sobre los impedimentos que tienen las mujeres -en este caso son las mujeres aunque también podrían ser otro grupos sociales- y que no son visibles para acceder a puestos de

poder o cargos de responsabilidad. La idea es mostrar esos muros invisibles a partir de datos extraídos de la ONU, Unesco u otras entidades, que caractericen desigualdades entre hombres y mujeres, como diferencias de salarios en mismo cargos o el tiempo que cada uno ocupa en las labores domésticas, entre otros temas", explicó la artista.

"A partir de esos datos modificamos una música, que ya existe, con una distorsión sonora, donde a más desigualdad mayor es la distorsión. La idea es generar una reflexión y cuestionamiento en los asistentes. Esto es una visión distinta de lo que vivimos todos los días", finalizó Royo-Letelier. ☾



focus

Par Emmanuel Dosda

Data face !

Les inégalités en chiffres et en lettres, noir sur blanc, pour prendre en pleine tronche la faible représentation des femmes dans la sphère artistique et politique ou les violences qu'elles subissent. L'installation numérique-sonore *Murs Invisibles* du Collectif *Iakeri*, du 5 au 19 mai à la brasserie culturelle dijonnaise Un Singe en Hiver, nous place face à l'évidence. Au mur.

unsingenhiver.com



TRADUIRE LES PHÉNOMÈNES DE DOMINATION ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES AVEC LE COLLECTIF IAKERI (INTERVIEW)

ARTS NUMÉRIQUES • PUBLIÉ LE 23/02/2022

Imaginée et conçue par le collectif IAKERI, l'exposition *MURS*

INVISIBLES sera présentée à Stereolux du 12 mars au 3 avril 2022. Cette installation évoque les inégalités et les rapports de domination entre les femmes et les hommes à partir de statistiques de genre projetées. Présentation de cette œuvre engagée par deux artistes du collectif, Alice Guerlot-Kourouklis (compositrice) et Aneymone Wilhelm (scénographe).



© Conseil Départemental du Val d'Oise - photo - Catherine Brossais

AVEC MURS INVISIBLES, VOUS ABORDEZ UN SUJET IMPORTANT, CELUI DES INÉGALITÉS ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES. COMMENT L'ÉVOQUER ARTISTIQUEMENT ?

ALICE : Notre premier défi était d'adopter une forme pertinente pour traduire ces inégalités et faits sociaux par le son. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'utiliser les écarts statistiques entre les femmes et les hommes. Cela permet de sculpter le son et la matière avec les données. Ces chiffres parlent d'une réalité en traduisant les phénomènes de domination entre les femmes et les hommes.

ANEYMONE : On voulait, à travers le travail plastique, donner une autre dimension au sujet. Organique et presque charnelle. Les mobiles conçus présentent un double aspect. La surface extérieure lisse sur laquelle les données projetées sont très lisibles, et l'intérieur plus organique qui suggère que derrière ces chiffres, des vies sont impactées. Leur forme évoquant des méduses est un clin d'œil à la figure mythologique de Méduse, qui pétrifie la personne qui croise son regard. Saisir le regard pour saisir le propos.

CES INÉGALITÉS SONT EXPLORÉES SOUS LA FORME DE TABLEAUX : "DISPARITION", "ÉCARTS", "VIOLENCE". POUVEZ-VOUS EN DIRE PLUS ?

ALICE : L'installation se structure en trois tableaux pour une durée totale de 20 minutes. Dans le tableau "Disparition" on évoque les phénomènes d'invisibilisation - c'est-à-dire comment les femmes sont occultées de l'histoire mais aussi dans la production de l'imaginaire actuel - et de la représentation au sein des instances culturelles et de pouvoir. Avec le tableau "Écarts", la focale est mise sur les inégalités économiques et sociales, et de leurs conséquences. Parmi elles, les retraites entre femmes et hommes qui peuvent varier de 50% selon les tranches d'âge. Pour le tableau "Violence", on parle des violences de genre, physiques, sexuelles, psychologiques, dans la sphère familiale, professionnelle ou celle des études.

UNE COMPOSITION SONORE RÉALISÉE PAR VOS SOINS ACCOMPAGNE CES TABLEAUX...

ALICE : Toutes les statistiques projetées sont appuyées par un travail sonore. Cependant nous ne souhaitons pas associer un son à une donnée précise au risque de tomber dans un écueil esthétique qui nous aurait éloigné du sujet. On a préféré imaginer une détérioration générale du son, dans un style noise. Pour le tableau "Disparition" le son se dissipe et est dépouillé de sa substance. Pour "Écarts" le son est détérioré, abîmé. Pour "Violence" le son part d'une basse profonde puis tend progressivement vers les aiguës.

D'OÙ PROVIENNENT LES STATISTIQUES QUE VOUS UTILISEZ ?

ALICE : Nos données proviennent d'enquêtes publiques et accessibles en ligne. Aujourd'hui il y a davantage de chiffres qu'il y a 5 ans. Par exemple, les Ministères publient maintenant des statistiques des secteurs d'activités sous leur tutelle. L'INSEE, l'ONU ou l'OCDE fournissent également beaucoup de données. À une échelle plus locale, les collectivités (Région, Département, Ville) et les acteur-trices de terrain publient également des rapports précieux.

« Ces chiffres parlent d'une réalité en traduisant les phénomènes de domination entre les femmes et les hommes. »

Certaines statistiques, notamment en ce qui concerne les violences, sont parfois plus difficiles à récupérer. Déjà parce que les études sont relativement récentes. Auparavant il y avait un manque d'intérêt des pouvoirs publics sur ces sujets. Ensuite parce qu'il faut une méthodologie poussée et adaptée pour obtenir des chiffres fidèles à la situation. Ce n'est pas un simple sondage, il y a des phénomènes d'autocensure de la part des femmes, par exemple au sujet du viol. Nous nous sommes donc appuyés sur l'enquête VIRAGE (Ined) de 2015 et 2020. Jimena Royo-Letelier, la troisième membre du collectif IAKERI, tient des tableaux extrêmement précis sur les sources des données et sur les méthodologies de ces études.

QUELLES ONT ÉTÉ LES RÉACTIONS DES VISITEUR·EUSES ?

ANEYMONE : Il y a plusieurs attitudes. Celles et ceux qui passent du temps dans cette installation en ressortent ébranlé-es. Il y a certaines personnes en réaction, voire en opposition à l'œuvre. Par exemple, un homme nous a déjà dit que notre œuvre n'était pas assez poétique. Une remarque surréaliste par rapport au sujet abordé... La réaction des adolescent-es est aussi très intéressante car ils-elles sont souvent outré-es par ces chiffres. Cela montre d'ailleurs que les nouvelles générations avancent grâce aux efforts de sensibilisation.



© Conseil Départemental du Val d'Oise - photo - Catherine Brossais

Au bout du compte, qu'on soit encore peu au fait des inégalités entre les femmes et les hommes et des phénomènes de domination ou qu'on soit déjà sensibilisé-es à ces sujets, *MURS INVISIBLES* a le mérite de ne laisser personne indifférent. Signe incontestable que le collectif IAKERI réussit là un pari artistique à la hauteur des enjeux qu'il aborde.

Propos recueillis par Adrien Cornelissen



MURS INVISIBLES : LES INÉGALITÉS FEMMES-HOMMES ÉCLAIRÉES PAR LE SON

MARINE ROUCOU x 10/05/2022

Sparse a rencontré le collectif Iakeri au Singe en Hiver pour le vernissage de leur exposition « Murs Invisibles ». Le Singe en Hiver, c'est ce bar qui brasse sa propre bière et dispose d'une salle d'expo/concert. Vous le trouverez pas loin de la flambant neuve Cité de la Gastro. Cette œuvre féministe, numérique et sensorielle est présente jusqu'au 19 mai et s'adresse à toutes et tous. Au menu : mise en lumière des inégalités, des sous-représentation et des violences sur fond de musique discordante. Une œuvre inédite née d'une observation banale de la vie des femmes.

Soir de vernissage, le Singe en Hiver est encore désert. À l'étage, deux artistes installent une exposition qui met à l'honneur non pas les femmes mais l'injustice qui les frappe. Il s'agit du collectif Iakeri, composé de trois femmes qui unissent leurs talents. Leur première œuvre s'appelle « Murs Invisibles » et vous pouvez venir l'expérimenter jusqu'au 19 mai prochain gratuitement à l'étage. Si je dis « expérimenter », c'est parce qu'il s'agit d'une œuvre numérique pleine de vie. Composé d'une dizaine de mobiles évoquant des méduses (en référence à Médusa, figure mythologique de femme pétrifiant ceux qui croisent son regard), le dispositif vous plonge dans une immense base de données chiffrées reflétant la condition des femmes dans le monde. Pas besoin d'être fort en maths pour voir que les chiffres passent d'un extrême à l'autre. En France, seulement 17% des propriétaires sont des femmes, tandis que 95% des aides soignantes sont des femmes et que 90% des victimes de viol dans le couple sont... des femmes. Alors oui, les chiffres vont vous faire réagir. « Les gens ne mesurent pas l'ampleur des inégalités, ils sont encore surpris des chiffres » confie Alice Guerlot-Kourouklis, la musicienne du groupe. Mais ce qui vous frappera avant même d'entrer dans la pièce, c'est la musique. Les sons sont tellement dérangeants qu'on voudrait appeler ça du bruit. C'était ça l'ambition première du collectif : mettre en avant ce fait social par le canal du son. Et vu les constats, c'est évidemment désagréable à entendre. « Traiter de ce thème par le son était un vrai défi technique » ajoute Alice.



En haut, de gauche à droite : Aneymone Wilhelm et Jimena Royo-Letelier ; en bas à gauche : Alice Guerlot-Kourouklis

Comptez une vingtaine de minutes pour pouvoir explorer les trois tableaux qui composent l'œuvre. Trois temps qui permettent d'aborder la question sous trois angles différents et avec des ambiances sonores distinctes. Le premier tableau s'appelle « écarts » et met en avant les écarts de salaires, les temps de travail domestique supplémentaires, l'accès à la propriété ou encore à un compte bancaire personnel... Le son appuie le propos en se déformant selon les chiffres. Vous apprendrez par exemple qu'au Chili, les femmes passent en moyenne trois heures de plus que les hommes à réaliser des corvées domestiques. Chaque jour. Le second tableau s'appelle « disparition » et démontre la sous-représentation des femmes dans les postes de pouvoirs ou dans le milieu de l'art et leur surreprésentation dans les métiers du soin et du social. Là, c'est le volume du son qui est altéré par la valeur des chiffres. On y apprend par exemple que seulement 11% des postes en machinerie dans le secteur du spectacle vivant sont occupés par des femmes. Enfin, le tableau « violences » se caractérise par ses faibles variations. Le son est désagréable et ne se modifie que très légèrement. Malheureusement, les chiffres ne mentent pas, n'arrondissent pas les angles. La violence est genrée, et elle est clairement destinée aux femmes.

Le collectif Iakeri, c'est avant tout trois grands esprits qui se rencontrent. Une plasticienne, une compositrice et une ingénieure, c'est au moins ce qu'il fallait pour faire naître le dispositif. Jimena Royo-Letelier est responsable de la partie informatique. « *Je suis chilienne, je vis en France depuis 17 ans. Je suis docteure en mathématiques et ingénieure. Je suis passée par l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique ndlr) et c'est ce qui m'a menée à la musique.* » Il y a ensuite Alice Guerlot-Kourouklis, la musicienne compositrice. « *C'est moi qui ai composé la musique, et Jimena a élaboré le module informatique musical qui permet de traduire les chiffres en distorsions* » explique-t-elle. Elle a aussi fait des études de sociologie. « *C'est drôle parce qu'à l'époque je n'aimais pas trop les statistiques, je travaillais sur les études qualitatives* ». Et enfin il y a l'absente, Aneymone Wilhelm, la plasticienne. « *Elle a été accessoiriste à la Comédie Française, elle sait à peu près tout faire de ses mains* » affirment ses collègues. C'est elle qui a construit les méduses et conçu le système d'accroche qui permet à l'œuvre de prendre vie. Une belle équipe de trois artistes talentueuses qui font sûrement partie des petits pourcentages de femmes dans leurs domaines respectifs.

« Il y a un véritable enjeu politique à produire des statistiques. »

Avant de mettre leurs talents créatifs en marche, un important travail de collecte des données a été réalisé. « *On a commencé à chercher en 2017. Certains chiffres n'intéressaient pas il y a quelques années et n'étaient donc pas produits* » raconte Jimena. Sur les années de collectes, elles ont observé une évolution. « *À l'époque, il y a certains chiffres qu'on devait calculer nous-mêmes et qui sont maintenant déjà calculés. Il y a un véritable enjeu politique à produire des statistiques* » ajoute Alice. En effet, les statistiques que l'on choisit de financer disent beaucoup sur ce qui préoccupe notre société ou pas. Alice me donne l'exemple du monde de la culture : « *En produisant les chiffres, ils se sont retrouvés acculés. Depuis ils se soucient beaucoup plus de la parité* ». Au terme de leurs recherches, le collectif a enregistré plusieurs milliers d'informations. Les données utilisées sont toutes disponibles en ligne, ce qui peut amener à se demander l'intérêt d'une telle œuvre alors que tant d'informations sont trouvables sur internet. Jimena propose une réponse. « *Sur internet, tu défiles et tu oublies. Nous, on a créé un espace qui permet de vivre un moment marquant. La mise en forme est très importante et permet de recevoir l'information de manière particulière* ». « *Et puis c'est l'exhaustivité des données qui est impressionnante, le fait qu'elles coexistent met en évidence les choses* » ajoute Alice. Et justement, pour que les données soient encore plus percutantes, le collectif prend soin de glisser des données locales partout où il expose. D'ailleurs, elles témoignent aussi de leur volonté de diffuser cette œuvre dans d'autres structures à l'avenir, comme des lycées ou des universités par exemple.



Enfin, Murs Invisibles pose aussi la question de l'esthétique dans le traitement de ce type de thématiques. Malgré le travail de mise en forme fourni, Alice qualifie l'œuvre d'assez brute. Et finalement, c'est vrai qu'il n'y a pas à chercher plus loin que ce qu'on voit et entend dans cette salle. On se fait d'ailleurs la remarque avec Alice : « *quand on parle des soignants, on devrait même dire « les soignantes » car elles sont en majorité* ». De même, le tableau des violences est facile à comprendre : « *les femmes sont très peu autrices de violences mais souvent victimes, même pour les violences légitimes, c'est-à-dire dans les forces de l'ordre* ». Ainsi, il a été très important pour elles de ne pas tomber dans une surenchère esthétisante pour que les données ne perdent pas de leur sens. Au final, l'installation est assez « simple », mais néanmoins très réfléchie. « *On a joué sur l'attraction-répulsion avec ces méduses très légères et attrayantes et à l'inverse ces sons très désagréables* » explique Alice.

Murs Invisibles, c'est une expo pour laquelle vous devriez prendre un petit moment d'ici le 19 mai. Un petit rappel que non, l'égalité femmes-hommes n'est pas encore là, et qu'en France on n'est pas exemplaires. Histoire de redonner un peu d'élan au féminisme.

Texte : Marine Roucou /// Photos : Collectif IAKERI et Catherine Brossais

